

LES MISSIONS CATHOLIQUES

ET LES

LANGUES INDIGÈNES

PAR

Paul PEETERS, S. J.

Extrait des « Missions Belges de la Compagnie de Jésus »

1^{er} Janvier 1905.

BRUXELLES
Imprimerie Scientifique Charles BULENS
Rue Terre-Neuve, 75

1905

Les Missions catholiques et les langues indigènes

Une note récente de Mgr Monchamp (1) a ramené l'attention sur le réquisitoire qu'il y a une année environ M. Paul Fredericq prononçait en séance de l'Académie royale contre ce qu'il appelait « la méthode linguistique d'évangélisation adoptée par Rome » (2). L'accusation n'avait guère de sérieux que le nom de son auteur et le lieu où elle s'est produite. Mais de ce chef elle méritait une réponse, qui n'a peut être pas encore perdu son opportunité. Il importe que des savants de la valeur de M. Fredericq n'engagent leur autorité qu'à bon escient, surtout contre la réputation d'autrui : toutes les réserves qu'ils ont soin de formuler sur leur propre compétence n'empêchent pas qu'ils soient pris au mot par une fraction du public qui, à raison de ce qu'ils savent, leur fait volontiers crédit de ce qu'ils ignorent; comme dit le proverbe, « le pavillon couvre la marchandise ».

Il s'agissait, nous dit-on, d'apprécier les principes appliqués respectivement par Rome et par Byzance à la langue maternelle des peuples convertis. Les deux méthodes se jugent par leurs effets : d'une part, grâce à Byzance, les littératures slaves se développent avec une maturité précoce; de l'autre, par la faute de Rome qui les sacrifie à son latin liturgique, les langues germaniques languissent dans une interminable enfance. A ce contraste si décisif en faveur de l'Église grecque, M. Fredericq ajoute les « témoignages concordants » que lui fournissent les littératures copte, syriaque et arménienne, pour arriver enfin à une réflexion qu'il faut citer en propres termes :

« De nos jours, sous nos yeux, les missionnaires catholiques et les missionnaires protestants * appliquent encore les deux méthodes dans leur évangélisation des sauvages. Les apôtres de * l'Église romaine apportent le latin comme langue liturgique et ne traduisent que les prières et * les instructions religieuses indispensables. Au contraire, les missionnaires protestants s'em * pressent d'offrir aux nouveaux convertis une Bible complète, ou tout au moins un Nouveau * Testament traduit dans leur langue et imprimé aux frais de la Société biblique de Londres, * qui en a édité dans une infinité de patois sauvages (p. 751-52). »

Ce n'est pas notre faute si, dans cette glorification du régime orthodoxe, nous croyons voir percer le dessin préconçu d'humilier le despotisme borné du clergé latin et catholique. Un Grec tant soit peu instruit serait embarrassé d'accepter pour son Église ces éloges à double fin. La Syrie a reçu l'Évangile dès le temps des Apôtres. A une époque presque aussi reculée, il avait déjà pénétré en Égypte. L'Arménie était officiellement chrétienne bien avant Constantin. S'il est vrai que dans tous ces pays l'apparition de la foi fut marquée par une aurore brillante du génie national, comment veut-on que Byzance en ait l'honneur? Mais l'essentiel pour M. Fredericq est que les institutions sagement libérales des Rites orientaux, qu'elles

(1) Académie royale de Belgique, *Bulletin de la classe des lettres*, 1904, p. 471.

(2) *Ibid.*, 1903, p. 135 et suiv.

viennent de Byzance ou d'ailleurs, soient en opposition avec la pratique romaine et la condamnent. Cette rectification de noms laisse la question entière.

Mais il s'agit bien de mots ! Éliminons, pour commencer, l'exemple de l'Église égyptienne, dont la langue officielle fut d'abord le grec pendant trois siècles pour le moins. Vers le déclin du *v*^e siècle seulement, après qu'elle fut devenue en majorité monophysite, elle adopta pour sa liturgie un des dialectes indigènes, à l'effet de mieux marquer sa séparation d'avec les Melkhites, qui avaient conservé l'idiome officiel de l'Empire. Jusque-là les Coptes chrétiens avaient prié en langue étrangère, et vécu sous le gouvernement de premiers pasteurs qui ne les comprenaient que par interprète, ou ne les comprenaient pas du tout.

La situation n'était guère différente dans la Syrie cis-euphratésienne. Là aussi le grec fut primitivement la langue liturgique et le resta jusqu'à l'organisation de la hiérarchie monophysite ou jacobite vers le milieu du *v*^e siècle. Tandis que la nouvelle confession adoptait le syriaque, il se maintint encore dans le patriarcat d'Antioche. De nos jours les Syriens de rite grec, melkhites et autres, officient en arabe, mais ils regardent comme essentiel à l'honneur de leur liturgie de n'avoir jamais fait usage du syriaque. Si M. Fredericq tient à leur faire quelque politesse mortifiante pour l'Église de Rome, qu'il y prenne garde : il pourrait leur lancer, sans le vouloir, un très mauvais compliment. Nous verrons tout à l'heure jusqu'à quel point les autres confessions orientales ont échappé à l'état de choses qu'on juge avoir été si funeste à certaines littératures de l'Occident.

Car si la littérature germanique fut lente à éclore et plus lente à se développer, la faute en est, paraît-il, à cette malencontreuse liturgie latine, qui est accusée ni plus ni moins que d'avoir *écrasé* les idiomes locaux. *Écrasé* est bien un peu fort ; disons *géné*, et admettons, ce qui est encore beaucoup moins clair, que ce soit à titre de langue liturgique officielle : la race germanique, à regarder les choses de sang-froid, aurait-elle tant sujet de maudire l'Église de Rome ? En prenant racine sur le sol qui devait être par excellence celui de la philologie classique, le latin y implanta avec lui le germe de la haute culture. Qu'on le veuille ou non, il fut pendant des siècles l'organe exclusif de la civilisation. Dut-il uniquement son privilège à la religion qui l'avait adopté ? Personne n'oserait le prétendre ; mais, quoi qu'il en soit, son règne fut un bienfait, et rien n'autorise à penser que les différents idiomes nationaux coalisés ou plutôt isolés, sinon divisés les uns contre les autres, auraient suffi au rôle que le latin remplit si glorieusement. Avant de gémir sur l'intrusion de cette « langue étrangère internationale » qui usurpa le rôle d'exprimer « presque toutes les grandes pensées », il conviendrait de se demander si la langue qui traduisit ces « grandes pensées » n'avait pas commencé par les apporter dans le pays. M. Fredericq ne s'en est pas assez souvenu quand il jetait un regard d'envie vers ces littératures indigènes qui ont fleuri en Orient sur le sol laissé libre par la langue officielle de la métropole ecclésiastique. Préférer des pauvretés dans le parler de chez soi, à des idées présentées sous une forme de nationalité étrangère, c'est ainsi que les mandarins conçoivent la culture et le progrès. Le distingué professeur nous parle de la littérature copte ; qu'est-ce que la littérature copte ? De la littérature syriaque ; qu'est-ce que la littérature syriaque, déduction faite de ce qu'elle emprunta à l'hellénisme et qu'elle s'assimila si imparfaitement ? De la littérature arménienne ; qu'est-ce, comme valeur originale, que la littérature arménienne, dont l'âge d'or s'appelle le siècle des traducteurs. Sans doute, Arméniens et Syriens possèdent en propre quelques ouvrages

renommés, mais, au total, rien qu'on puisse égaler aux chefs-d'œuvre des Pères grecs, ni même des latins. Et quand les productions du terroir commencèrent à se multiplier chez eux, la littérature avait déjà perdu son caractère vraiment national. M. Fredericq a laissé surprendre son admiration.

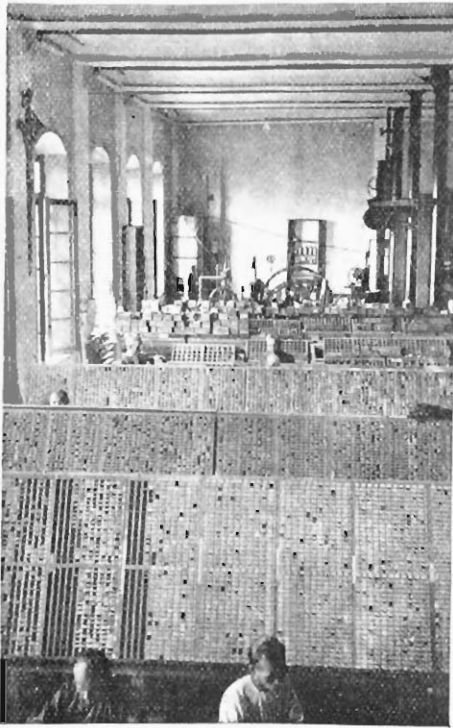
Les Slaves aussi sont riches principalement d'une richesse empruntée. L'importance des anciennes versions bulgares ou slavonnes des auteurs grecs méritait assurément d'être mise en lumière; mais à entendre comme M. Fredericq y insiste, on se rappelle le mot de Montesquieu: « Si vous traduisez toujours, on ne vous traduira jamais. » Du reste, il y a quelque parti pris à tant célébrer les bienfaits dont les Slaves sont redevables à leur langue ecclésiastique. L'Occident latin ou latinisant, y compris l'Allemagne, possédait depuis longtemps une vraie littérature, au sens moderne du mot, quand le génie russe dormait encore. La Moseovie orthodoxe fut même devancée sous ce rapport par la Pologne latine et catholique. M. Fredericq explique ce fait par les invasions tatares, qui arrêtèrent la pensée russe sur le chemin de « destinées extraordinairement brillantes ». C'est une raison d'avocat. Ni Pskow, ni « la grande Novgorod » ne subirent la domination de la Horde: on ne voit pas que la culture intellectuelle y ait pris une avance notable. Quand Moscou redevint libre et puissante, sous le règne des grands Rassembleurs de la terre russe, elle ne s'empressa guère de mettre à profit cette période de prospérité que les historiographes nationaux décrivent avec tant de complaisance. Deux siècles et demi se passent entre la chute de la domination tatar et les premiers essais de Lomonossof. Pourquoi cette longue torpeur? Si M. Fredericq était conséquent avec lui-même, il devrait répondre: Parce que, entre la partie instruite du clergé russe et le gros de la nation, il manqua:

« ... cet entre-cours incessant, si bienfaisant et si indispensable au progrès, qui agit librement et si efficacement chez les nations placées dans des conditions naturelles d'hygiène linguistique, si l'on peut dire, grâce à une langue maternelle unique et la même pour les grands et les petits, pour le savant comme pour l'ignorant » (p. 711).

Cars s'il ne s'agit que de communiquer avec le peuple, le monde lettré de Russie au bas moyen âge aurait aussi bien pu parler grec. Ce dualisme si fatal, paraît-il, qui par le fait du latin, séparait en Occident la langue du vulgaire et celle de la classe savante, il s'introduisit dans le monde slave un peu plus tard, mais presque aussi totalement. L'ancien slavon ecclésiastique ou paléoslavène, compris du peuple à l'origine, s'immobilisa dans sa fixité hiératique, pendant que la langue usuelle allait évoluant toujours. Le peuple finit par ne le plus mieux entendre que les paysans de nos campagnes ne comprendraient maintenant le roman de Renart ou la chanson de Roland.

Pour des raisons diverses, une situation identique s'établit dans toutes les littératures citées en exemple par M. Fredericq, sans une seule exception. Dès la conquête musulmane, le syriaque remplacé par l'arabe disparut de l'usage courant. Sauf une région de la Perse et quelques districts de plus en plus morcelés du Liban, de la Damascène et de la Mésopotamie, il était langue morte à la fin du VIII^e siècle au plus tard. L'arménien classique semble être resté plus longtemps en pleine sève. Pourtant, d'assez bonne heure il prit aussi le caractère d'une langue savante à l'usage exclusif des lettrés. Chez les Coptes, l'unité linguistique fut toujours plus apparente que réelle, et elle ne dura guère. Le dialecte adopté par la liturgie, celui du Delta ou bohairique, diffère sensiblement des autres, surtout du saïdique ou dialecte de la haute Égypte, qui fut l'organe le

plus vivace de la littérature indigène. Malgré sa situation privilégiée, il fut aussi le premier à dépérir après la conquête arabe. Un à un, les autres s'éteignirent à leur tour. Dès le ^xe siècle, Sévère, évêque d'Ischnûnain



Cl. de *Les Miss. cathol. franç.*

HONG-KONG — IMPRIMERIE DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

dans le Saïd, se croit obligé de traduire en arabe les fastes pontificaux des patriarches d'Alexandrie, « parce que, dit-il, le commun des hommes n'entend plus le grec ni le copte (1) ». Sans grand effort de modestie, il aurait pu se comprendre lui-même dans le nombre, car on voit qu'il a dû réquisitionner, pour l'aider dans son œuvre, les plus forts clercs de son entourage : et le texte arabe qui résulta de leurs efforts combinés donne lieu de croire que le travail ne marcha pas sans difficultés. A quelque temps de là, le copte était bien mort, sans que, du reste, il cessât pour si peu d'être psalmodié à l'ambon des églises monophysites. Si depuis lors il a repris une sorte de vie posthume dans les travaux des érudits, il la doit au jésuite qui parvint à le déchiffrer : car le retour d'intérêt qui sauva de l'oubli et peut-être de la destruction les débris de cette indigente littérature, a certainement été provoqué par la *Lingua aegyptiaca restituta* du Père Athanase Kircher, S. J. (2).

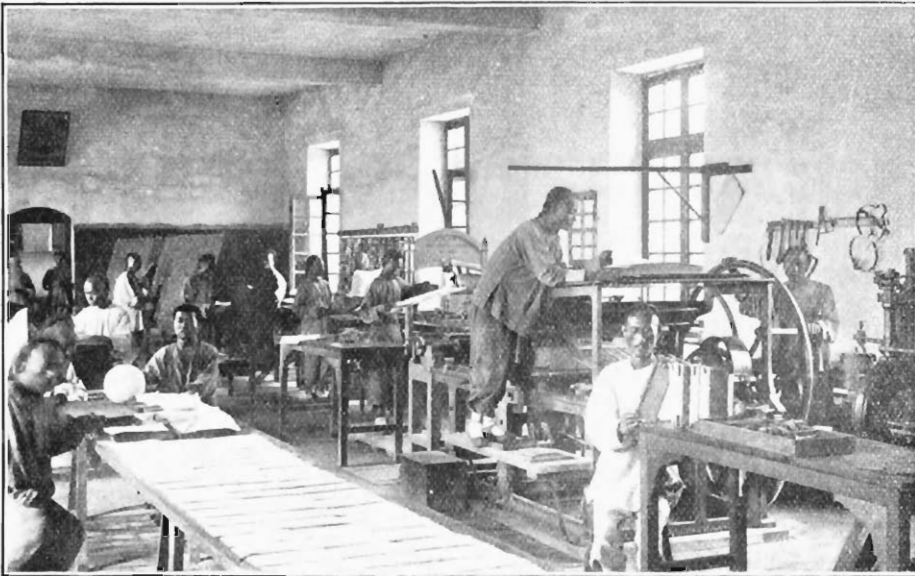
Ainsi, quoi qu'il en soit des causes qui ont contrecarré la « méthode linguistique d'évangélisation » suivie par l'Église orientale, il reste que cette méthode n'a pas fourni le témoignage éclatant que l'on invoque contre la pratique romaine. Mais le plus piquant, c'est que Byzance, non pas la Byzance fictive du docte académicien, mais la vraie métropole orthodoxe, a laissé se créer chez elle et parvenir à l'état aigu le régime anormal qui est accusé d'avoir retardé la civilisation moderne en Occident. Sa langue officielle n'est plus celle du peuple. Le latin de nos humanistes ne passait pas plus haut par dessus les têtes qu'aujourd'hui le grec

1. Cf. *History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria*. Arabic text edited... by B. EVERTS. Dans la *PATROLOGIA ORIENTALIS* de Mgr Graffin, t. I, fasc. 2. Paris 1904. 115-17.

2) Publié à Rome, de 1643 à 1644. *Le Prodomus Coptus sive Aegyptiacus*, de Kircher, avait paru sept ans auparavant à l'imprimerie de la Propagande. Rappelons à ce propos, que c'est auprès de la Propagande et sous son influence que fut créé le centre d'études et de publications orientales, illustré par les Assemani, sur l'œuvre desquels la philologie syriaque a vécu jusqu'à nos jours. Le sauvetage de l'ancienne littérature arménienne, et la création de la nouvelle, sont aussi, pour une bonne part, un bienfait des religieux Mèkhitaristes. Le premier livre imprimé en cette langue paraît être le psautier publié à Venise en 1565. Il porte au frontispice le portrait du pape Pie IV et de trois cardinaux (cfr. *Harkakan Mâtenagituthion*. Venise 1883, p. 595-96).

artificiel de la littérature néo-byzantine, tant sacrée que profane. Il est douteux que le respect de la liturgie soit pour beaucoup dans le mépris olympien que les hellénistes pseudo-classiques opposent aux partisans du grec moderne, qui les attaquent avec les propres arguments de M. Fredericq; mais il sert de prétexte à leur résistance et à leurs fureurs. Quand, il y a juste trois ans, M. Pallis entreprit de traduire les Évangiles en dialecte romain, le clan des lettrés tourna contre le téméraire et ses complices des foudres plus meurtrières que celles de son éloquence. Le patriarche de Constantinople fut contraint de censurer la version sacrilège. Mais on ne s'en tint pas là. Le journal athénien *l'Acropolis*, qui la publiait, fut assailli par des émeutiers que les puristes conduisaient à l'assaut au cri de : « Brûlons-les ! » Le sang coula et le ministre Leridis déposa les palmes officielles sur la tombe des martyrs, morts pour la langue et pour la religion. M. Jean Psichari a caractérisé avec beaucoup d'esprit les vraies causes de cette échauffourée (1), d'où il ressort que la Grèce, depuis la guerre de Troie, s'entend à trouver dans le moindre incident la matière d'une épopée héroïque ou burlesque. Mais on y voit non moins lumineusement jusqu'où Byzance a réussi à maintenir ses fidèles « dans des conditions naturelles d'hygiène linguistique ». Quand son peuple lui demande un texte de l'Évangile qu'il puisse comprendre, on le lui refuse à coups de fusil.

C'est au nom d'une si contestable expérience que M. Fredericq a cru pouvoir jeter aux Missions catholiques le reproche d'engager leurs chré-



Cf. de *Les Miss. cathol. franc.*, par le P. Piolet. — Paris, Armand Colin.
IMPRIMERIE DE LA MISSION A HO-KIEN-FOU

tientés naissantes dans une voie funeste au développement de l'esprit national. Une connaissance un peu plus directe de leur histoire lui aurait

(1) Dans la « REVUE » (anciennement REVUE DES REVUES), t. XL (1902), p. 19 et suiv.

indiqué d'abord une distinction que l'exacritude commandait de formuler. Tous les missionnaires n'ont pas eu à tirer leurs néophytes du cannibalisme ou de la sauvagerie. Beaucoup d'entre eux se sont trouvés aux prises avec de vieilles civilisations fières de leur long passé, orgueilleuses surtout de leur science, de leurs arts et de leur langue. A quoi bon rappeler ici le cas de l'Orient chrétien? Les ouvrages ascétiques, les traités d'instruction religieuse et de controverse, les vies de saints, les grammaires, dictionnaires et autres manuels didactiques, bref, les livres de tout genre, traduits ou rédigés par le calame infatigable des premiers missionnaires du Levant, encomrent aujourd'hui les rayons écartés de toutes les anciennes bibliothèques sémitiques. Chacun a pleine facilité de s'en assurer. Mais quelle fut l'attitude des prêtres catholiques en présence de la barbarie lettrée de la Chine, de Ceylan, de l'Inde ou du Japon (1)? Il faut fermer les yeux à l'évidence pour leur prêter soit l'aberration de condamner leurs chrétiens à la déchéance intellectuelle, soit l'ambition plus inepte encore de faire prévaloir la culture latine dans une société païenne et barbare. Puisque c'est au développement des lettres indigènes qu'ils sont accusés d'avoir causé un préjudice inconscient ou délibéré, on ne répondrait à rien en invoquant les services qu'ils ont rendus à la linguistique européenne. Aussi bien nous voulons croire que tout homme sérieux comprendrait la nécessité de se taire sur l'histoire de cette science, s'il en est encore à ignorer ce qu'elle doit à un Gaston Coeurdoux, S. J., ou à un J. Th. Wesdin (Paulin de Saint-Barthélemy, O. C.) qui, le premier en 1767, le second en 1798 (2), démontrèrent la parenté des langues indo-germaniques, ou encore à ce prodigieux Lorenzo Hervás, S. J., auteur du *Catálogo de las Lenguas*, où plus de quarante langues disparates sont décrites et classées avec une méthode encore admirée des savants qui, de nos jours, se sont risqués à ces audacieuses synthèses.

Mais, mieux que ces recherches savantes destinées au public européen, d'innombrables travaux attestent l'effort incessant des missionnaires, non seulement pour s'assimiler les langues indigènes et s'y perfectionner, mais aussi pour en faciliter l'étude aux étrangers. Que pouvaient-ils de plus utile à l'effet de protéger les idiomes locaux, que l'acclimatation d'une langue vivante civilisée aurait compromis cent fois davantage que le latin? Et c'est bien mal connaître la psychologie des auteurs que d'accuser ces vénérables initiateurs de la linguistique barbare d'avoir travaillé eux-mêmes à déprécier leur savoir et leurs livres.

Nous ne pouvons songer à donner ici une idée complète de ce que les missionnaires ont fait pour la littérature de l'Inde ou de l'Extrême-Orient. Il y aurait là la matière d'un livre dont le sommaire seul dépasserait deux ou trois fois les limites imposées à cet article. Ce livre a d'ailleurs été esquissé par un écrivain des plus compétents qui, sans prétendre épuiser la documentation, a rempli de noms et de faits 51 pages de texte allemand (3). Le lecteur qui se portera à cet essai nous excusera de n'avoir point entrepris de le résumer.

(1) Il serait plus exact de comprendre dans cette catégorie certaines nations de l'Amérique centrale. Mais pour la simplicité de l'exposition nous en parlerons en même temps que des peuplades sauvages qui les entouraient. Vice-versa quelques populations hindoues devraient être considérées comme barbares.

(2) G. COEURDOUX, S. J. : *Question proposée à M. l'abbé Barthélemy et aux autres membres de l'Académie des belles lettres et inscriptions*. (MÉMOIRES DE L'ACAD. DES INSCR. ET BELLES-LETT., t. XLIX, p. 657-667, cf. p. 651-66.) PAUL, a S. Bartholomaeo : *De antiquitate et affinitate linguae Zendicae, Sanscryanicae et Germanicae*. Rome 1798.

(3) JOS. DAHLMANN, S. J. : *Die Sprachkunde und die Missionen*. Fribourg en Br. 1891.

Voici, d'après cette source et d'autres, quelques détails précis. Le premier sinologue connu est le P. Matteo Ricci, S. J., auquel M. Lodovico Nocentini a consacré une monographie dans les *Pubblicazioni* de l'Institut royal des études supérieures de Florence (Academia Orientale, t. VIII).

Le premier qui publia une grammaire chinoise est le dominicain Francesco Varo, dont le livre *Arte de la lengua Mandarina* fut ensuite repris et augmenté par le franciscain Pedro de la Pinuela (1).

Le meilleur ouvrage de ce genre demeura longtemps la *Notitia linguae sinicae* par le P. J.-H. de Premare, S. J., dont, au témoignage on ne peut plus compétent de G. von der Gabelentz (2), la célèbre grammaire chinoise d'Abel Remusat n'est qu'un abrégé. On la rééditait encore à Hongkong en 1893.

Le premier dictionnaire japonais fut composé et imprimé par les jésuites du collège d'Amacusa en 1595 : un grand in-4° de 908 pages, aujourd'hui une rareté bibliographique d'un prix inestimable.

L'*Arte da lingua de Japam*, composé par le P. João Rodriguez, S. J., parut au collège de Nangasaki en 1604. Elle fera, sans doute, pardonner l'édition japonaise de la grammaire latine du Père Emmanuel Alvarez que les jésuites d'Amacusa avaient donnée en 1594 (3).

On doit au P. Michel Trigault, S. J., un lexique ou syllabaire chinois en trois volumes in-quarto, Han-Tchéou, 1626, qui semble avoir été le premier, ceux des PP. Ricci, S. J., Cobo, O. P., et de quelques autres pouvant être considérés comme des ébauches.

Au P. Basile de Glémona, O. S. F., le dictionnaire de cette même langue qui, jusqu'au début du XIX^e siècle (4), fut réputé le meilleur, entre beaucoup d'autres essais de même genre, tous dus à des missionnaires.

Au P. Al. de Rhodes, S. J., le premier dictionnaire annamite.

Au P. Gerbillon, S. J., la première grammaire manchoue imprimée, puisque celle de l'illustre sinologue et mathématicien Ferd. Verbiest, S. J., est demeurée inédite.

Au P. Jos.-Mar. Amyot, le premier dictionnaire mandchou, édité après la mort de l'auteur par L. Langlès (trois volumes in-4°, Paris 1789-1790).

A Mgr Perotto, des Missions étrangères (XVIII^e siècle), le premier dictionnaire birman, aujourd'hui perdu.

Au P. Dominique Fanno, O. M. C., la première esquisse de grammaire ou de syllabaire tibétain (5), qu'il apporta manuscrite à Rome en 1714, et qui resta, semble-t-il, un essai unique, jusqu'à l'apparition de l'*Alphabetum Thibetanum* du P. Aug. Georgi, O. M. C. (Rome, 1762, in-4°).

Au P. Estevão (Th. Stephens, S. J.), la première grammaire cœcanie, œuvre posthume, bientôt surpassée par celle du carme F.-X. de Sainte-Anne, mais qui pourtant était encore rééditée à Nova Goa en 1857 par Ersk. Perry (in-8°, 280 pages).

Au P. Diego Ribeira, l'éditeur de Stephens, le premier dictionnaire

(1) FRANC. VARO, O. P. : *Arte de la lengua Mandarina... acrescentado y reducido a mejor forma por... No Ho fr. Pedro de la Pinuela... de la Mission Serafica de China*. Canton 1703, petit in-60. (Le catalogue 3-2 de la librairie Hiesemann, à Leipzig, en annonce un exemplaire au prix de 3,000 francs.)

(2) *TECHNISCHE INTERNATIONALE ZEITSCH. FÜR ALLGEMEINE SPRACHWISSENSCHAFT*, t. I (1884), p. 272.

(3) Voyez ERN. MASON SATOW : *The Jesuit Mission Press in Japan (1591-1610)*, 1888, pp. 27, 45, 26.

(4) Réédition moderne : *Han iâm cu tien. Dictionarium Sinico-latinum meliore ordine digestum... Cura ac diligentia Fr. Hieron. Mangieri a S. Arsenio, O. M. Ref.* Hongkong 1853, in-4° xviii-1030 p.

(5) Voyez le Catalogue de la libr. Maisonneuve, à Paris, n° 3347.

concani, qui ouvrit la voie aux travaux lexicographiques des PP. Manuel Banha, O. S. F., Saldanha, Pereira et d'Almeida, S. J.

Au P. Przikril, S. J., la première grammaire et le premier dictionnaire kanaras, qu'il écrivit au fort Saint-Julien, où il fut emprisonné par ordre de Pombal.

Au P. Henriquez, S. J., le premier lexique et la première grammaire tamouls : deux ouvrages restés inédits, qui cédèrent aussitôt la place à ceux des PP. Proença, Catanco, Pereira, Paraz, d'Acosta, de Bourzes, de la Lane, et d'autres qui seraient encore mentionnés avec honneur, si le maître inégalé des études tamoules, l'illustre P. Constantin Beschi, ne les avait tous éclipsés (1).

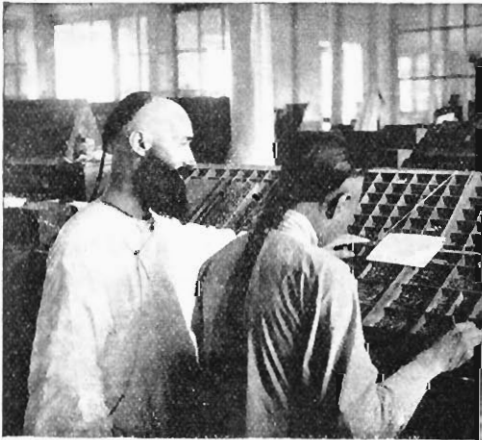
Nous avons déjà nommé le P. Paulin de Saint-Barthélemy, qui, s'aidant des manuscrits du P. Hanxleden, S. J., publia, à l'imprimerie de la Propagande (en 1790), son *Sidharubam seu grammatica sanscritamica*, premier essai européen de grammaire sanscrite, qu'au jugement de Max Müller les indianistes de la deuxième heure eurent mauvaise grâce de décrier après avoir tant profité de ses tâtonnements (2).

Tenons-nous-en à cette très sommaire énumération, où nous n'avons à dessein relevé que les initiateurs. Ces quelques exemples doivent avoir rendu clair pour tout esprit non prévenu que le latin n'avait point tant rétréci les idées de ces missionnaires carmes, franciscains, dominicains et jésuites, à l'endroit des langues et des littératures indigènes. Leurs principes et leur méthode se sont mieux affirmés encore dans les innom-

brables ouvrages qu'ils ont composés spécialement à l'usage de leurs néophytes. En serions-nous encore à devoir rappeler les livres traduits ou rédigés en tamoul sanscrit ou même en sanscrit classique, les PP. de Nobili, Calmette, Hanxleden et autres? Parmi les populations de la côte goanaise, pour qui les jésuites portugais créèrent, à force d'ingéniosité, la première imprimerie tamoule, on vit s'épanouir toute une littérature chrétienne qui débuta, dès 1580, par la traduction du *Flos Sanctorum*. Une magnifique émulation se mit parmi les missionnaires. Tous n'atteignirent point la géniale maîtrise de Beschi, que les lettrés natifs eux-mêmes regardèrent comme le premier poète de son siècle et dont les chrétiens du Malabar, qui

récitaient encore ses vers, ont fait dans

leurs légendes un polyglotte surhumain (3). Mais à côté de ces talents



Cl. de *Les Miss. cath. franc.*

IMPRIMERIE DE ZI-KA-WEI
MISSIONNAIRE ET ÉLÈVE COMPOSITEUR

(1) Lire les éloges enthousiastes décernés à Beschi par Cadwell, Benfey, Pope et autres, dans Dahlmann, *l.c.* p. 13-15. Signalons le jugement plus « moderne » de J. Vinson, qui dit pourtant : « Ses ouvrages d'enseignement, supérieurs à tous ceux qui ont été faits jusqu'à ces dernières années, resteront et lui conserveront une réputation honorable. » *Notice sur quelques missionnaires jésuites qui ont écrit en tamoul et sur le tamoul à la fin du dernier siècle*, dans *REV. DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOLOGIE COMPARÉE*, t. XXXII (1899), p. 1-2.

(2) *Vorlesungen üb. die Wissenschaft der Sprache*, 1re sér. Trad. Böttger. Leipzig 1863, p. 129.

(3) Cf. VINSON, *l.c.* p. 126 et suiv.

exceptionnels, que d'autres modestes savants s'acquirent un mérite non moins solide par des travaux qui sont demeurés inconnus ou n'ont été tirés de l'oubli qu'en ces derniers temps : tel ce Père G. Pacheco, prêtre de l'oratoire et missionnaire parmi les Syriens de Ceylan, dont l'histoire ecclésiastique en cinq volumes fut éditée, en 1882-1888, à l'imprimerie du couvent Saint-Joseph, à Mannanam, par le prieur des Carmes du Malabar. Grâce aux missionnaires jésuites et surtout franciscains, les idiomes kanara et concani furent aussi dotés d'une littérature chrétienne presque aussi abondante (1).

J'ose à peine rappeler l'exemple de la Chine, tant le sujet se prête mal à un résumé rapide. Des premiers écrits de Matteo Ricci à ceux de J.-M. Amyot, qui vit la ruine des chrétientés de l'Extrême-Orient, on formerait une gigantesque encyclopédie de textes chinois avec les livres religieux, philosophiques, littéraires et scientifiques, auxquels une lignée ininterrompue de travailleurs d'élite usèrent les derniers restes de leur temps et de leur vie dévorée par tant de labeurs et tant d'épreuves. Des rééditions toutes récentes ont fait connaître au moins une partie de l'œuvre des PP. Ateni, de Mailla, Lobelli, et autres (2). Je ne parle pas de ceux qu'il est moins permis d'ignorer. Le plus inexpérimenté des profanes qui croient devoir ou pouvoir toucher à ces questions, aurait tôt fait de trouver dans l'histoire des sciences des pages qui lui apprendraient à respecter les noms des PP. Ricci, Bouvet, Gerbillon, de nos compatriotes les PP. Verbiest et Couplet, du P. Franc. Diaz, O. P., des PP. Schall, Rho, de la Charme, Noël, Régis, Hervien, Prémare, Gaubil, Parrenin, Amyot et de combien d'autres. On ne songe pas sans tristesse que l'indiscutable mérite de tant d'hommes éminents, la plupart moins grands encore par le talent que par la vertu et les malheurs, n'a pas empêché l'envie ou la légèreté de dénigrer leur mémoire.

Telle fut la conduite généreuse et bienfaisante de l'apostolat catholique envers les langues littéraires de l'Asie. L'Église ne démentit point dans les pays incultes son esprit, ni sa méthode. Il devient ici plus difficile que jamais d'en fournir la preuve complète sur faits et articles. Le lecteur qui demanderait à passer en revue les anciennes missions des différentes parties du monde, nous fausserait lui-même compagnie dès le début de ce périple. Du reste, il saurait vite à quoi s'en tenir sur le danger dont le latin ecclésiastique aurait menacé les littératures barbares présentes et à venir. Pour donner un sens vrai à cette formule, il faudrait en retourner les termes et dire : Là où dans les temps modernes, nous voyons une langue jusqu'alors informe et brute donner un premier signe d'organisation, les missionnaires catholiques seuls presque toujours en ont l'honneur. « Des apôtres chrétiens, déclare G. von der Gabelentz, d'abord catholiques pour la plupart, pénétrèrent dans les terres nouvellement découvertes, en apprissent les langues, les écrivirent et en écrivirent : tel de leurs livres a été de



Cl. de *Les Miss. Cath. Franc.*

LE P. DESGODINS COMPOSANT LE DICTIONNAIRE THIBÉTAIN-FRANÇAIS-LATIN

(1) Cfr. DAHLMANN, *l. c.* p. 15 et suiv.

(2) Pour le seul P. de Mailla, nous trouvons mentionnées : *Un Évangélaire pour tous les dimanches de l'année* (réédité en 1859 à Tou-Sai-Wai, 2 vol. in-12), 4 volumes de vies de saints recd. *ibid.* 1876; *Un Cours de religion* recd. *ibid.* en 1893, 4 vol. in-8°, etc., etc.

nos jours acheté plus que deux fois son pesant d'or (1) ». Tout ce que l'on sait et tout ce que l'on saura jamais des anciennes langues de la côte africaine occidentale, provient de quelques modestes opuscules, comme la grammaire congolaise du frère Mineur Brusciotto, parue à Rome en 1659, ou le catéchisme rédigé en dialecte d'Angola, par le P. Antoine de Coueto, S. J. (2). Il en est de même pour toutes les contrées où des missions catholiques purent s'établir et très spécialement pour les îles Philippines et l'Amérique centrale (3).

Le tableau détaillé des services rendus aux langues aborigènes par les missionnaires romains peut se résumer dans un fait, au sujet duquel je suis malheureusement forcé de recourir à des données déjà vieilles d'environ cinquante ans. Dans un livre intitulé : *The literature of American aboriginal languages*, Herm. E. Ludewig et William W. Turner ont, en 1858, recueilli les noms de tous les auteurs qu'on savait avoir écrit soit en langue indigène, soit sur les langues indigènes. Pour la période antérieure au XIX^e siècle, nous y avons relevé en chiffres ronds (4), 300 auteurs de quelque conséquence, en comptant pour rien ceux à qui l'on ne doit, par exemple, qu'une nomenclature d'une ou deux pages. Sur ce nombre, 220 environ appartiennent certainement au clergé ou aux missions catholiques, et il est assez probable que de la fraction restante, un certain nombre de manuscrits anonymes devraient leur être dévolus. Pour leur faire la part plus belle encore, il suffirait de clôturer la statistique quelques dizaines d'années plus tôt, et d'en exclure certaines contrées comme le Groenland, où l'apostolat catholique ne parvint pas à s'implanter.

Depuis lors, ont paru toute une série de travaux bibliographiques généraux ou spéciaux, comme les catalogues de Trübner, les recueils de J. C. Pilling, de l'abbé Brasseur de Bourbourg, de J.-T. Medina, de Béristain y Souza, de Leclere, du comte de la Viñaza, etc., etc. Les nouvelles données fournies par ces travaux n'ont modifié le jugement déjà établi que pour relever davantage les services rendus par les pionniers de l'Évangile qui ont été en même temps les premiers et les derniers explorateurs de la linguistique dans un monde finissant. On a fait mieux encore. Une pléiade de généreux érudits, entre lesquels il faut citer au tout premier rang J. Platzmann, se sont mis à exhumer au moins les plus précieux de ces ouvrages rarissimes. Ils ont publié ou réédité avec une somptueuse magnificence, non seulement les grammaires, lexiques, vocabulaires ou autres travaux didactiques des anciens missionnaires, mais leurs catéchismes, leurs sermons, leurs recueils d'instructions religieuses, leurs versions de la Bible, et jusqu'à des traités ascétiques. Ironie des choses et justes représailles de la vérité : il se trouve que tel de ces idiomes du Mexique,

(1) *Die Sprachwissenschaft*, 2^e éd. par Alb. von der Schulenburg, p. 25. Mais où l'auteur a-t-il pris que la « Curie » romaine aurait finalement interdit aux missionnaires l'étude de la grammaire comparée ?

(2) ANT. DE COUETO, S. J. : *Gentilis Angolæ fidei mysteriis ... instructus*. Édition latine-angolaise portugaise, par Ant. Mar. Pradomontanus, O. M. C. Rome 1661, in-8^o, 118 p. — Le P. Pedro Diaz, S. J., a aussi composé une *Arte da lingua de Angola*, ms. sur parch., in-8^o, 1697. (Maisoncelve, n^o 2785). — BRUSCIOTTO : *Grammar of the Congo language as spoken two hundred years ago*. Translated from the Latin of Brusciotto. Edited with a preface by H. G. Guinness. Londres 1882, grand in-8^o, XII-112 p. Édition portugaise par l'évêque d'Angola en 1886.

(3) Le premier dictionnaire malgache un peu étendu est, me dit-on, celui du Lazariste Bourdais (vers le milieu du XVII^e siècle).

(4) Et avec le degré d'exactitude que comportait ce recensement, l'absence d'une table des noms d'auteurs.

du Pérou et du Brésil, auxquels le latin liturgique aurait apporté la servitude et la déchéance, regarde aujourd'hui comme son principal chef-d'œuvre, sinon comme son unique et dernier monument, les écrits d'un moine espagnol (1).

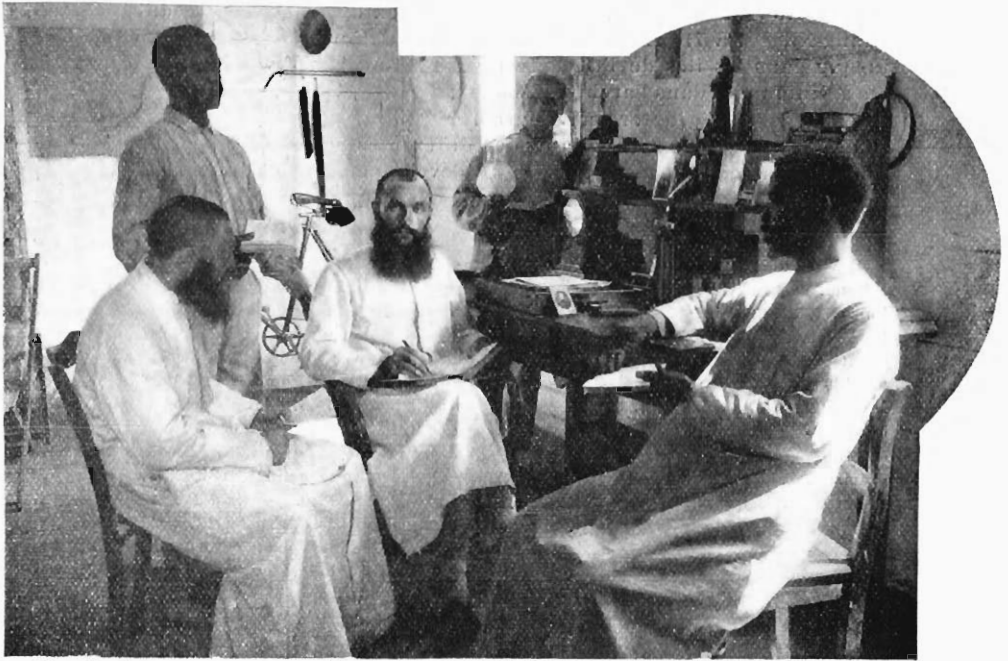
Voilà pour le passé; mais que voyous-nous aujourd'hui? Le petit index bibliographique qu'on trouvera ci-après, tout rudimentaire qu'il soit, répondra à cette question. Il prouvera que les missionnaires catholiques sont restés fidèles aux traditions de leurs devanciers. Partout où l'urgence et l'immensité du travail, sinon les persécutions et la misère, ne leur en ont pas ôté le loisir, ils ont trouvé moyen de servir la littérature indigène tout en faisant œuvre d'apôtres. Au prix des plus extrêmes sacrifices, ils ont installé une imprimerie au centre de chaque mission ou peu s'en faut. La Chine seule en possède quatre pour le moins: celle des Missions étrangères à Hongkong, celle des Lazaristes à Pékin, celles des Jésuites à Kiang-Nan et à Ho-Kien-Fou. Il en existe au Congo, au Zanguebar, et jusque dans les îles de l'Océanie comme à Lévonka (Ovalou, îles Fidji) ou à Maofanga (dans l'archipel Tonga).

Il est juste d'ajouter qu'aujourd'hui les catholiques ne sont plus seuls à la tâche. Les protestants des différentes confessions ont apporté une très importante contribution au développement des idiomes abori-

1) Voici uniquement à titre de spécimen quelques-unes de ces rééditions :

PEBR. LA CUEVA, O. P. : « Diccionario Yuracare », éd. Luc. Adam (ms. Alcide d'Orbigny). Paris 1893, in-8°, 122 p. — P. RAYMOND BRÉRON, O. P. : « Gramm. Caraïbe », rééd. par L. Adam et Ch. Leclere. Paris 1878, in-8°, xxxii-80 p. — ANONYME, S. J. : « Dic. franc.-onoatagué », éd. d'après un ms. du xvii^e s., par J.-M. Shea. Londres 1860, gr. in-8°, viii-103 p. — JAC. BRUYAS, S. J. : « Radices verborum iroquoiorum », éd. J.-M. Shea. New-York 1862, gr. in-8°, iv-123 p. — GABR. SAGARD THÉODAT, Récollet : « Dic. de la lang. huronne » (1623), rééd. en 1865. — FRANC. PAREJA, O. S. F. : « Arte de la leng. Timuquana », éd. L. Adam et J. Vinson. Paris 1886, in-8°, xxxi-132 p. — J. FIGUEIRA, S. J. : « Arte de grammat. da lingua Brasilica » (d'après Jos. Anchieta, S. J.). Lisbonne 1621, 1681, 1687, 1715, Bahia 1851. Leipzig 1878 (par J. Platzmann). Rio-de-Janeiro 1880. — DIEG. BASALENQUE, O. S. A. : « Arte de la lengua tarasca », éd. Nicolas de Quéhas. Mexico 1714. Rééd. *ibid.* en 1886, in-4°, xxxvii-87 p. — F. FEL. ARROYO DE LA CUESTA : « Vocabular of the Mutsun language (Mutsun-Spanish) of Alta California ». New-York 1862, in-4°, 96 p. — ANONYME, S. J. : « Luce del Otomi ó gramática... » éd. par F. Baelna, Mexico, 1893, ix-303 p. — B. DE SARAGEN, O. S. F. : « Evangeliarium, Epistolarium et Lectionarium Aztecum sive Mexicanum », éd. Bern. Biondelli, Milan 1858, in-4°, xcix-574 p. — « Arte de la lingua névome que se dice prima propia de Sonora; con la doctrina christiana y confessoriano añadidos ». [Édité par B. Smith]. New-York 1862, gr. in-4°, 98 et 32 p. — FR. JUAN DE CORDOVA, O. P. : « Arte del idioma Zapoteco », reimpresso por N. León. Morelia 1886, in-8°, 4 xxix-223 p. — E. DEL CASTILLO I OROZCO : « Vocabulario pñez-castellano, catecismo, nociones gramaticales i dos platicas con adiciones i un vocabulario Castellano-pñez », por E. Ericochea. Paris 1877, in-8°, xxiv-123 p. (Bibliothèque linguistique Américaine II). — ANDR. DE OLMOS, O. S. F. : « Ars et vocabular. Mexicanum ». Mexico 1555. La gramm. a été rééditée par R. Simon. Paris 1875, in-8°, xv-274. — ANT. MAGIO, S. J. : « Arte de la lengua de los Indios Baires de la provincia de los Moxos », édité d'après l'autographe de l'auteur, par L. Adam et Ch. Leclere. Paris 1880, in-8°, iii-118 p. — G. DE LOS REYES, O. P. : « Gramat. de las leng. Zapoteca-Serrana y Zap. del Valle », rééd. par Fr. Belmar. Oaxaca 1891. — DIEG. GONZ. HOLTZIN, S. J. : « Gram. de la leng. del Perú o leng. del Inca ». Rééd. à Lima 1842, 320 p. — ANT. MACHONI DE CERDEÑA, S. J. : « Arte y vocab. de la leng. Lule y Tonocote », rééd. Buenos-Aires 1877, 259 p. — A. DEL RINCON, S. J. : « Arte gramatica » (Nahmat), rééd. à Mexico 1885. — PABLO RESTIVO, S. J. : « Linguae Guarani gramm. hispan. », rééd. par Chr.-Fr. Seybold. Stuttgart 1892, in-8°, 330 p. — PABLO RESTIVO, S. J. et RUIZ DE MONTOJA, S. J. : « Lex. hispano-guaranicum » (1722). rééd. par le même. *Ibid.* 1893, in-8°, x-545 p. — A. RUIZ DE MONTOJA, S. J. : « Gramat. y diccion. de la leng. tupi o guarani », rééd. à Vienne 1876, 2 vol. in-8°. — AUG. DE QUINTANA, O. P. : « Confessionario en leng. Mixe », rééd. par le comte de Charencey. Alençon 1890.

gènes. Qu'elle leur ait été facilitée par les ressources dont ils disposent par les loisirs que leur laisse le ministère évangélique comme ils le comprennent, par le concours plus efficace qu'ils trouvent dans les colonies ou pays de protectorat protestants, cela n'est, je pense, pas contesté. Espérons toutefois que dans nos rangs, personne ne tirera argument de leurs avantages pour déprécier le travail qu'ils ont fourni. On a dit, en réponse à M. Frédéricq, que sous ce rapport, les Missions catholiques gardent encore une forte avance sur leurs rivales. Ceux qui l'affirment sont sans doute en mesure de le prouver. A parler franchement, nous avouons ne pas bien voir sur quelles données se baserait une estimation globale. Pas plus que les nôtres, les missionnaires protestants n'ont montré partout la même activité scientifique. Mais puisqu'on nous les



Cl. de *Les Miss. Cathol. franc.*, par le P. Piolet. — Paris, Armand Colin.

L'ÉTUDE DES PARLERS INDIGÈNES AU CONGO FRANÇAIS

cite comme modèles, il n'est que juste de constater que certains de leurs coreligionnaires, et des mieux qualifiés, ont parfois renversé les rôles en des termes d'une précision cruelle. Il n'y a pas bien longtemps, à propos des différentes variétés d'écriture syriaque, un des plus grands orientalistes du dernier siècle, Paul de Lagarde, faisait, à la face du monde savant et dans l'organe officiel de l'Académie de Göttingen la déclaration suivante :

« Je crois plus volontiers au succès des missionnaires jésuites qu'à celui des protestants américains : voilà pourquoi je ne crois pas à la victoire du type nestorien (adopté à l'imprimerie d'Urmiah), mais à celle du type maronite (usité à l'imprimerie Saint-Joseph). Si le projet de

créer une Université catholique à Séert a été exécuté, je l'ignore: celle de Beyrouth existe (1). »

Ce certificat aussi formel que peu louangeur était décerné à la Société américaine des Missions d'Urmiah en 1888. Depuis lors, malgré d'utiles et honorables publications, elle a été surpassée dans sa propre sphère d'influence par l'imprimerie dominicaine de Mossoul, à qui l'on doit notamment une édition arabe des Écritures, le vocabulaire chaldéenne de Monsieur Ando (2 vol., 1897, in-fol., pp. 492 et 638). Quant à l'Université Saint Joseph, elle soutient depuis 1869 la rivalité d'une autre institution protestante, américaine également, dont les vastes établissements couvrent le quartier de Ras-Beyrouth, et, avec des ressources très inférieures, elle a victorieusement maintenu et poursuivi son avantage. Les livres sortis de son imprimerie, la première de tout le Levant pour la perfection du travail, se chiffrent par plusieurs centaines. Outre un journal arabe hebdomadaire, la Mission publie, depuis 1898, une intéressante revue bimensuelle, que les lettrés du pays lisent avec béatitude et qui résout mieux que beaucoup d'autres la difficulté d'assouplir le pur arabe du cru à l'expression des idées modernes. Enfin, depuis trois ans, un cours complet de hautes études orientales a été annexé à l'Université. Ici, du moins, le parallèle entre catholiques et protestants, puisqu'on nous a provoqués à l'établir, conclut sans contestation possible à l'avantage des premiers. « En fait d'activité littéraire, le groupe protestant (de Syrie) reste loin en arrière du groupe romano-français. » Tel est, en sa teneur germanico-péremptoire, le jugement rendu cette année même par M. le Dr Mart. Hartmann, professeur d'arabe à l'Université de Berlin (2).

Un cas isolé prouve peu de chose par lui-même. Nous n'examinerons point si l'on ne trouverait pas à celui-ci quelques témoignages confirmatifs à Hongkong ou ailleurs. En Corée du moins nous aurions encore la partie belle: sur 115 ouvrages chrétiens qu'on y avait publiés, en langue du pays, avant 1891, la *Bibliographie* de M. M. Courant (3) attribue aux catholiques, glorieusement représentés par la Société des Missions Étrangères, 107 livres et opuscules manuscrits ou imprimés (n^{os} 2691-2795, 3239, 3240); les Protestants Méthodistes américains y entrent pour un total de 8 tracts, qui se montent ensemble un peu au delà de 216 feuillets (n^{os} 2796-2803). Mais outre qu'il est aussi des exemples en sens contraire, M. Frédéricq nous répondrait que la question n'est pas là. Le tort capital qu'il reproche à nos missionnaires, c'est leur malencontreuse langue liturgique. Ils étudient les idiomes natifs, ils les pratiquent, les écrivent; peut-être conviendrait-il tout à l'heure qu'ils les enseignent. Mais latins ils sont, latins ils restent. Dans leur fumeste langage de caste, ils gardent jalousement leur missel, leur bréviaire, leur rituel, leurs livres sacrés. Partant, la littérature indigène est, dès avant que d'éclorre, ravalée à une condition subalterne. Dévoyée par ce vice d'origine, la culture nationale ne peut que préparer des sujets de lamentation aux patriotes de l'avenir. Mais les prédicants du pur Évangile, à la bonne heure! Ils n'ont pas de missel, pas de rituel, pas de bréviaire, et surtout, à peine débarqués sur les plages les plus anthropophagiques, ils « s'empres-

(1) NACHRICHTEN VON DER KÖNIGL. GESELLSCH. DER WISSENSCHAFTEN ZU GÖTTINGEN, 1888, p. 379.

(2) *Zur literarischen Bewegung und zum Buch- und Bibliothekswesen in den islamischen Ländern*. En tête du catalogue de la librairie Haupt, à Halle s. S., p. VIII.

(3) *Bibliographie Coréenne*, t. III (Paris, 1897), p. 282 et suiv. p. 414.

d'offrir » à leurs paroissiens une bible complète, traduite en patois du lieu, ou tout au moins un Nouveau Testament, qui deviendra la pierre angulaire de la première bibliothèque nationale. Si les missionnaires romains montraient cette largeur d'esprit, on leur pardonnerait même de propager parmi la population indigène leur propre langue maternelle — fût-elle connue pour de certaines propensions conquérantes, comme l'anglais (1). Le latin, voilà le pire, l'unique ennemi!

On trouvera que nous plaisantons; franchement il y a un peu de quoi. Que les versions protestantes de la Bible soient plus efficaces comme manuels de littérature que comme moyens de conversion, c'est possible. Mais les éloges sans restriction que M. Fredericq donne à cet apostolat grammatical sortent de la note sérieuse. Ils forceraient à conclure que l'œuvre linguistique, indiscutablement importante, des Sociétés bibliques doit s'estimer surtout au poids du papier. Un jargon qui n'a encore exprimé que les préoccupations pratiques d'une vie quasi animale ne se laisse pas plier du jour au lendemain à traduire les pensées d'Isaïe ou de saint Paul, ni même le sublime récit de l'Évangile; ou bien il s'en venge, par mainte trahison, sur le *scholar* de Londres, ou sur le naturel plus ou moins civilisé qui l'a contraint à cet exercice. Il faut la plus extrême inexpérience de ces matières pour croire que les philologues indigènes respecteront beaucoup un jour ces prémices de leur littérature; et ce sera merveille s'ils y trouvent une seule page où ne s'étalent des non-sens, des contre-sens, des contre-bon-sens, plus une discorde scandaleuse des neuf ou dix parties du discours. On nous assure (2), par exemple, que la Bible séchéouana traduit le verset de saint Jean (2,3) *vinum non habent* par « ils n'ont plus de brandy ». Cela paraît n'être que bouffon, mais la logique nègre pourrait tirer de là des conclusions inattendues.

Les missionnaires catholiques font preuve de plus de sagesse en attendant, pour traduire la Bible, que leur pauvre troupeau soit en état d'y comprendre quelque chose, et qu'eux-mêmes se voient en mesure de lui donner une version décente de ce texte vénérable. Cette conduite prudente, où d'ailleurs le latin liturgique n'entre pour rien, est aussi mieux dans la tradition de ces vieilles Églises orientales, dont M. Fredericq a si inconsidérément invoqué l'exemple. Aucune d'elles ne s'est tant pressée de publier une traduction des livres sacrés. L'Arménie notamment attendit la sienne pendant près de deux siècles. Ce fut à ce prix seulement qu'elle produisit, après beaucoup d'efforts, un chef-d'œuvre qui fonda sa littérature classique.

Il manquait cette dernière constatation pour que le système de M. Fredericq parût caduc en toutes ses parties. Mais la réflexion finale vaut qu'on l'entende.

« Peut-être lorsqu'une couple de siècles se sera écoulée pourra-t-on constater chez les tribus - incultes rattachées sous nos yeux à l'Évangile, des phénomènes littéraires analogues à ceux - que les méthodes de Rome et de Byzance ont amenés au moyen âge en Occident et en Orient. »

Un pronostic dont l'échéance est si judicieusement choisie ne laisse pas, à qui veut rester sérieux, le moyen d'y répondre par une prédiction contraire. Mais pour avoir seulement songé à l'énoncer, M. Fredericq doit

(1) Le cas faillit se présenter au Mexique au XVIII^e s. Le gouvernement espagnol, appuyé par l'archevêque de Mexico, songea un instant à éteindre les dialectes indiens. Mais il fut forcé de désarmer devant la vigoureuse campagne menée par le franciscain Antonio Figueroa. Dahlmann, p. 98.

(2) J. SHILLMAN : *Vom Cap zum Sanhesi. Aus den Tagebüchern des P. Terorde, S. J. Fribourg en Br. 1882*, p. 45.

être bien habitué à penser que la culture moderne n'atteindra ces pauvres sauvages que par les soins de leurs missionnaires. Nous ne le lui avons pas fait dire. S'il veut rechercher où, comment et pourquoi il pourrait bien en être ainsi, il verra qu'il a décerné à l'apostolat catholique, en visant à autre chose, un glorieux éloge. Le souvenir de l'Europe défrichée et civilisée par les moines, lui fait trouver tout naturel que cette histoire se recommence, en petit, au fond du continent noir ou dans les îles perdues de la Polynésie.

Nous souhaitons que l'éminent académicien daigne réfléchir sur la perspective qu'il nous a ouverte à son insu. Il ne la méditera pas longtemps sans se rendre compte que certaines choses lui apparaissent dans un jour trop fuyant. Et peut-être la nécessité où il se sentira de chercher d'autres raisons à son antipathie contre les Missions catholiques, l'avertira-t-elle que cette fois il s'est trop pressé de les attaquer.

APPENDICE

(1825-1904)

Les notes bibliographiques réunies ci-dessous ont pour but de prouver que les missionnaires contemporains ne sont ni hostiles ni indifférents aux langues indigènes : rien de plus. A cet effet, et par crainte d'être trop long, nous nous sommes borné aux ouvrages didactiques qui attestent directement l'intérêt porté par les missionnaires à l'idiome de leurs néophytes. Le lecteur est prié de se tenir pour averti que ces listes improvisées sont d'avance convaincues d'être incorrectes et très incomplètes : incorrectes de par un droit constitutionnel de la bibliographie polyglotte; incomplètes pour raison de force majeure. L'auteur regarderait même comme un soin assez naïf de représenter combien sa compétence et ses moyens sont trop courts pour un sujet aussi hétérogène, qu'une équipe de spécialistes bien armés n'épuiserait qu'à la longue. Les livres imprimés sur place dans les Missions échappent d'ordinaire aux meilleurs répertoires européens. En outre, les catalogues savants et autres s'abstiennent à leur guise d'indiquer la titulature ecclésiastique des auteurs. Il nous est arrivé plus d'une fois de prendre, à première vue, pour un explorateur ou pour un prédicant, tel Père mariste ou capucin très authentique. Un bon nombre de travaux à revendiquer pour les Missions, notamment ceux en langue allemande, doivent avoir passé inaperçus par suite de cette laicisation bibliographique.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS : Missionn. = missionnaire. — Lang. = langue. — Dial. = dialecte. — Diction. = dictionnaire. — Gramm. = grammaire. — Lex. = lexique.

AMÉRIQUE

Francis Barnum, S. J. — « Grammatical Fundamentals of the Inuit language, as spoken by the Eskimo of the Western Coast of Alaska ». Washington et Londres 1901, in-8°, 384 pages.

Grégoire Mengarini, S. J. — « Grammatica linguae Selicæ ». New-York 1861, in 8°, VIII-122. — SHEA'S LIBRARY OF AMERICAN LINGUISTICS, II, A. Selish or flat-head grammar.

J.-A. Cuoq, de S.-Sulp. — « Lex. de la lang. algonquine ». Montréal, 1886, in-8°, XII 448 p. — Id. « Lex. de la lang. iroquoise avec notes et appendices ». Montréal 1882, IX-238 p.

N. O. — Ancien missionn. (J.-A. Cuoq). « Études philologiq. sur quelques lang. sauvages de l'Amérique ». Montréal, 1866, trois parties dont la troisième est un vocab. algonquin et iroquois.

É. Petitot, O. M. I. — « Diction. de la lang. des Déné-Dindjé (dial. montagnais ou chippewayan... avec une gramm. et des tableaux synoptiques des conjugaisons ». Paris 1876 in-49, LXXXVIII-367 p. à 4 col. — **Id.** « Vocab. franç.-esquimaux (dial. des Tchiglit des bouches du Makelzie et de l'Anderson) ». Paris 1876, in-49, 64+75 pp.

P. Abb. Lacombe. — « Diction. et gramm. de l. lang. des Cris » — tribu des Algonquins. Montréal 1874, gr. in-89, xx-713+190 pp.

Jos. Giorda, S. J. — « Diction. of the Katispel or flat head Indian language ». 3 vol., Sicut-Ignatius 1877-79, in-89, 641, 36, 456 pp.

L. Legoff, O. M. I. — « Grammaire de la langue montagnaise ou chippewayane ». Montréal 1889, in-89, 351 p.

Ch. Pandosy, O. M. I. — « Grammar and dictionary of the Yakama language ». Traduct. G. Gibbs et J.-G. Shea. — New York 1862, gr. in-89, 29 p.

P. Goux, Missionn. Apostol. — « Essai de gramm. sur l'idiome usité dans les colonies

franç. » En tête de son catéchisme en langue créole. Paris 1842, in-18, 72 p.

Joaq. Yepes. — « Vocabulaire otomi » à la suite de son catéchisme. Mexico 1826.

Franç. Peres. — « Manualito otomítico (it.) ». Mexico 1834.

Mig. Tellechea, Missionn. Apost. — « Compendio gramatical para la inteligencia del idioma Tarahumar ». Mexico 1826, in-89, 9+162+vi pp.

J. S. — « Vocabulario da ling. indigena » Tupi. Para 1853, in-12, xvi 66 p.

Fr. Honoré Mossi, du Coll. de la Propag. — « Dicionario Quichua-Castellano y Castellano-Quichua ». Chuq-úsaca 1860, in-49, 148+113 pp. — **Id.** « Gramat. de la leng. del Peru llamada Quichua ». *Ibid.* 1856, in-fol., 72 p. — **Id.** « Gramat. razonada de la leng. Quichua... ». Cordoba 1889, gr. in-89, 249 p.

Juan Grimm, sacerdot. de la Mission. — « La lengua Quichua, Dialecto de la Republica del Ecuador ». Freiburg c. Br. 1896, 1 vol. in-12.

OCÉANIE

A. Colomb, Congr. M. — « Essai de gramm. de la lang. de Viti ». Paris 1881, in-89, 142 p.

A. Colomb, Congr. M. « Diction. latin-neva ». Paris 1886, in-89, iv-185 p. [**Id.** « Vocab. puy-nipet-franç.-italien et franç.-puy-nipet-anglais ». Paris 1881, in-89, 43 p.

Père F. P. — « Notes grammaticales sur la lang. de Lifou (Loyalty, d'après les manuscrits du Père F. P., missionn. mariste, par le Père A. Colomb ». Paris 1882, in-89, 72 p.

P. Grézel, Congr. M. — « Diction. fountoumien avec notes grammaticales ». Paris 1878, in-89.

Mgr Tépano (Étienne) Jaussen, Congr. du S.-C. de Piepus. — « Gramm. et diction. de la lang. maorie (dialecte tahitien)... ». Paris. 1857, in-89. — Nouvelle édit. Paris 1898, in-129, 388 p. — **Id.** « L'île de Paques, his-

toire, écriture et répertoire des signes des tablettes ». Rédigé par le Père Alazard L.

Mgr Dordillon, Congr. de Piep. — « Gramm. et diction. de l'idiome des Marquises ».

L. Violette, Cong. Mar. — « Diction. samoan franç.-angl. et franç.-samoan-angl., précédé d'une gramm. de la lang. samoa ». Paris 1880, xcn-468 p. (A obtenu un des prix Volney pour la Linguistique.)

Mgr Pompallier, Congr. Mar. — « Notes grammatic. sur la lang. maorie ou néo-zélandaise ». Lyon 1849, in-89, 40 p.

P. Chevron. — « La lang. de l'Archipel Toga », dans ANNALES DE L'EXTRÊME ORIENT, 1887, pp. 225-242, 321-334 et suiv.

1) Je n'ai pu retrouver la trace des études linguistiques attribuées à Mgr Maigrot, de la Congr. du S.-C. de Piepus, vicaire apostolique de l'Océanie orientale.

ASIE

L.-Th. Furet, des Miss. Étr. — « Vocabul. de l'idiome de la baie de Jonequières — Aino de Hakodate — de la tribu des Yak — de la baie de Broughton, » dans : « *Lettres à Léon de Rosny sur l'Archipel Japonais* », 2^e édition, Paris 1860, in-18.

Mgr B. Petitjean, des Miss. Étr., vic. ap. du Japon. — « Lexicon latino-japonicum ». Rome 1870, in-49, 749 p. [Réédit., corrig. et augm. du Dictionar. latino lusitan. ac japonicum des Jésuites d'Amacusa, 1595. Voir ci-dess. p. 25.]

Eug. Mermet, des Miss. Étr. — « Diction. franç.-angl.-japonais ». T. I, fasc. I. Paris 1886, in-8°, 440 p. (Seul paru.)

Anonyme, des Miss. Étr. — « Alphabet et syllabaire en lang. coréenne vulgaire ». Séoul 1880, in-12, 17 ff. (1).

Mgr Blanc, des Miss. Étr. — « Diction. chinois-coréen ». Manusc. in-4°, 100 ff. Cf. M. Courant, *Bibliographie*, n° 73.

Anonyme des Miss. Étr. — « Vocabularium latino-coreanum ». Hongkong 1891, in-8°, 301 p.

[J. Coste, des Miss. Étr.] — « Diction. coréen-français par les missionnaires catholiques de Corée ». Yokohama 1881, in-4°, viii-615, iv-57, ii-23 pp. (2).

Par les mêmes. « Gramm. coréenne ». Yokohama 1881, gr. in-8°, xxii-194, iv-40+40+6 pp.

Paul Perny, des Miss. Étr. — « Diction. franç.-latin-chinois de la lang. mandarine parlée ». Paris 1869, grand in-4°, 459 p. — **Id.** « Appendice du Diction. franç.-latin-chinois de la langue mandarine parlée ». Paris 1872, grand in-4°, 445 p. — **Id.** « Gramm. de la lang. chinoise orale et écrite ». 2 vol. in-8°. — **Id.** « Dialogues chinois-latins ». 1 vol. in-8°.

(Anonyme, S. J. — « Dialogues franç.-latins-chinois ». Ho-Kien-Fou 1864, in-8°.

Ang. Zottoli, S. J. — « Cursus litteraturae sinicae ». Chang-hai 1879-83, 5 vol. gr. in-8°, viii-819; viii-655; xiv-767; xx-820; xii-840 p. Le P. Zottoli prépare un grand dictionn. de la lang. académique.

Léon Wieg. r. S. J. — « Parler et style chinois ». Langage parlé, Langue écrite. Ho-Kien-Fou 1893 et suiv., 12 vol. in-16, d'env. 600 p. en moyenne.

Sérap. Couvreur, S. J. — « Diction. franç.-chinois ». Ho-Kien-Fou 1884, in-8°, 1,027 p. Couronné par l'Académie des Inscrip. — **Id.** « Diction. chinois-franc. ». *Ibid.* 1890, gr. in-4°, iv-1024-76 p. (A reçu le prix Stan. Julien.) — **Id.** « Diction. sinicum et latinum ». 2^e éd., Ho-Kien-Fou 1892, gr. in-8°, 1200 p. — **Id.** « Guide de la Conversation

franc.-angl.-chinois », 3^e édition, Ho-Kien-Fou 1901. (1^{re} édition, 1886, in-8°, xi-204 p.)

— **Id.** « Dict. classique de la lang. chinoise, par Clefs ». *Ibid.* 1904, in-4°, 1080 p.

Aug. Debesse, S. J. — « Petit diction. chinois-franc. » 1 vol. in-12. — **Id.** « Petit diction. franç.-chinois ». Chang-Hai 1900, in-18°, vi-531 p.

Paul Vial, des Miss. Étr. — « Les Lolos : ... langue, écriture ». Chang-Hai 1898, gr. in-8°, 71 p., 2 planches.

« Diction. chinois-franc. de la lang. mandarine parlée dans l'ouest de la Chine, avec un vocab. franç.-chinois », par plusieurs missionn. du Sé-Tch'ouan méridional, Hongkong (impr. des Miss. Étr.) 1893, in-4°, 736 p.

(3) **J. Naves**. — « Grammatica Hispano-Hocana ». 2^e éd., Tambobong 1892, xii-421 p.

J. M. Fausto de Cuevas. — « Arte nueva de la leng. Ybanag ». 2^e éd. Manille 1854, in-12, 23+366+25 pp.

A. Garro. — « Vocabular. de la leng. Hocana, trabaj. por varios religiosos de l'Ord. de N. P. S. Agustin, y ultimamente añadido... por dos religiosos del mismo orden. » Manille 1849, in-fol., xii-361 p.

Julian Martín. — « Dicionario hispano-bisaya. Dans sa réédit. du diction. bisaya-espagn. du P. Al. de Mentrída, O. S. A. ». Manille 1841, gr. in-4°, p. 421.827.

J. F. de la Encarnacion. — « Dicionario Bisaya-Español y Español-Bisaya ». 3^e éd. Manille 1885, in-8°, 2 tomes en un vol. viii-437+349 p.

P. de Villanova, O. P. (**L. Fern. Cosgaya**, O. P.). — « Dicion. Pangasinan-espagnol, aumentado y reformado ». Manille 1865, in-fol., 330.121 p.

[Guillermo Bennisar, S. J. — « Observaciones gramat. sobre la leng. Tiruray ». Manille 1892, in-8°, 36 p. — **Id.** « Diction. Tiruray-Español » Manille 1892, in-8°, 201 p. — **Id.** « Diction. Españ.-Tiruray ». Manille 1893, in-8°, 175 p.

Mateo Gisbert, S. J. — « Diction. Bagobo-Español ». Manille 1892, in-8°, 64 p. — **Id.** « Diction. Españ.-Bagobo ». Manille 1892, in-8°, 188 p.

Jacinto Juanmartin, S. J. — « Grammatica de la leng. de Maguidanao ». Manille 1892, in-8°, 110 p. — **Id.** « Dicionario de la leng. de Maguidanao ». *Ibid.* 1903, in-8°, 272 p. — **Id.** « Segunda parte Español-moro Maguidanao », 242 p.

J. Martinez y Sanz, S. J. — « Vocab. des Banaja Dialektes... Dans *ZEITSCH. FUER AFRIK. UND OCEAN. SPRACHEN* ». 1887-88, p. 138-55.

P. Favre, des Miss. Étr. — « Gramm. de la lang. Malaise ». Vienne-Paris 1876, in-8°, 242 p. — **Id.** « Dict. franç.-malais ». Vienne-

(1) Ni cet opuscule, ni les quatre ouvrages suivants ne sont compris dans la statistique établie p. 31.

(2) Mgr Daveluy, des Miss. Étr., avait composé un dictionnaire chinois-coréen-français; M. Pourthie, un dictionnaire coréen-chinois-latin; M. Petitnicolas, un dictionnaire latin-coréen. Une grammaire coréenne aussi était achevée. Tous ces ouvrages furent brûlés au cours de la persécution de 1866 qui amena le martyre de Mgr Daveluy et de ses compagnons. Voir MISSIONS CATHOLIQUES 1881, p. 95-96.

Paris 1880, 2 vol. gr. in-8°, 931-915 p. — **Id.** *Dict. malais-franç.* ». Vienne-Paris 1875, 2 vol., gr. in-8°, 916-879 p. — **Id.** « *Dict. javanais-franç.* », Vienne-Paris 1870, in-8°, 544 p. — **Id.** *Gramm. javanaise* ». Paris 1866, in-8°, xxxvii-185 p.

Arn. Van der Velden, S. J. — « *Proeve eener spraakleer van de Laoreniësche taal* ». Batavia 1900, in-8°, 45 p.

Lamb. Calon, S. J. — « *Bijdrage tot de kennis van het dialect van Sikka* ». Batavia, in-4°, 77 p.

Mgr A. Blet. — « *Vocabulaire Lysson recueilli à Tsekou* ». 1890, in-4°, 21 p.

P. Guesdon. — « *Diction. franç.-cambodgien (Khmer)* ». Ms. déposé à la Société de Géographie de Paris.

H. J. A. Azémar, *Congr. de la Miss.* — « *Diction. Stieng* ». Saigon 1886.

Mgr J.-B. Pallegoix, des Miss. Étr. — « *Grammatica linguae Thai* ». Bangkok 1850, in-4°, 243 p. — **Id.** « *Dictionarium ling. Thai sive Siamensis* ». Paris 1854. — 2^e éd. (?) : « *Diction. Latinum-Thai* ». Bangkok (impr. de la Miss. Cathol.), 1897, in-8°, 992 p. — **Id.** « *Diction. siamois-franç.-angl.* », revu par J.-L. Vey (des Miss. Étr.), Bangkok impr. de la Miss. Cathol.), 1896, in-4°, cxix-1165 p.

P. Legrand de la Liraye, des Miss. Étr. — « *Diction. élémentaire annamite-franç.* », 2^e éd. Paris 1874, gr. in-8°, 262 p. — **Id.** « *Prononciation figurée des caractères chinois en mandarin-annamite* ». Édit. posthume. Autogr. Saigon 1876, in-fol. 426 p.

H. Dourisboure, des Miss. Étr. — « *Diction. bahnar-franç. précédé de notions de gramm.* ». Hongkong, 1889, in-8°, xlv-363 p.

Mgr Taberd, des Miss. Étr. [d'après Mgr Pigneaux, des Miss. Étr. † 1799]. — « *Appendix ad dictionarium latino-annamiticum* ». Sérapore 1838, in-4°

Mgr J.-S. Theuzel, des Miss. Étr. — « *Dictionar. annamitico-latium, ex opere Ill. et Rev. Taberd... recognitum et notabiliter adauctum* ». Ninh-Phu (impr. de la Miss. du Tonkin occid.), 1877, in-4°, xxxii-568+72 p.

H. Ravier, des Miss. Étr. — « *Dictionarium latino-annamiticum completum et novo ordine dispositum cui accedit appendix...* ». *Ibid.* 1880, in-4°, xii-1270+72 p.

P. Génibrel, des Miss. Étr. — « *Diction. annamite-franç.* » (Impr. de la Miss.).

Mgr Caspar, des Miss. Étr. — « *Diction. franç.-annamite* ». (*Ibid.*)

P. Vallot, des Miss. Étr. — « *Diction. franco-toukinois* ». — **Id.** « *Gramm. annamite* ».

J. De Smet, S. J. — « *Rudiments of a mundari grammar* ». Calcutta (impr. de la Miss.), 1891, in-8°, 81 p.

J. Hoffmann, S. J. — « *Mundari grammar* ». Calcutta 1903, in-8°, 306 p. (Imprimé aux frais du gouvernement des Indes).

A.-F. X. Maffei. — « *Gramm. Concanie* ». (A sweet voice from the Konkani desert.) Mangalore 1892, in-8°, 218 p.

Aug. Desgodins, des Miss. Étr. — Renou, Giraudeau... J. — « *Diction. tibétain-latin-franç.* », par les Missionn. Cathol. du Thibet. Hongkong 1899, in-4°, xii-1087 p. (Voir la gravure ci-dessus p. 27).

Phil. Ner. Pires 1), — « *Grammatica Maratha* ». Bombay 1854.

P. Chounavel, (Obl. Mar. Im. — « *A Grammar of the Sinhalese language* ». Colombo 1886, in-12, 250 p.

P. Jos. Gury, S. J. — *Diction. tamoul-tatin.*

Mgr Charbonnaux, des Miss. Étr. et **P. Bouteloup**, des Miss. Étr. — « *Diction. canara* ». (Pondichéry ou Bangalore.)

PP. Dupuis et Mousset, des Miss. Étr. — « *Diction. tamoul-franç.* ». — « *Dictionnaire franç.-tamoul* ». [Apparemment le même que le volume anonyme : « *Vocab. franç.-tamoul, composé par deux missionnaires* »]. Pondichéry 1850, in-8°, 420 p.

Abrégé de la gramm. franç.-tamoule ». Impr. de la Miss. Cathol. Pondichéry 1892, in-8°, 241 p. — « *Diction. tamoul-franç.* ». *Ibid.* 1895, in-8°. — « *Diction. franç.-tamoul* ». *Ibid.* 1873, in-8°. — « *Vocab. franç.-tamoul* ». *Ibid.* 1891, in-8°. — « *Petit vocab. tamoul-franç.* ». *Ibid.* 1886, in-8°.

Mgr Marcellin Berardi] — « *A Dictionary malayalim-latin-english by a disaffected Carmelite Missionary of the Verapoly Archdiocese* ». Verapoly 1891, grand in-8°, 549 p. — A composé également un diction. anglais-malayalim et une gramm. (en latin)(2).

(1) P. Pires de l'Or. de S. Phil. de Neri?

(2) La liste bibliographique publiée par un R. P. capucin (BIBL. PUBLIC, 20 oct. 1904) contient les indications suivantes, qu'on souhaiterait un peu plus précises. Mgr Hartmann, O. M. C. « *Gramm. hindoustane* ». — P. Dominique, O. M. C. : « *Vocab. de 35,000 mots en caractères tibétains-italiens* ». — Mgr Pezzoni, O. M. C. « *Gramm. italo-indienne* » (Sindhi ? Pendjabi ? Kashmirien ?...). — « *Gramm. hindoustanie...* » — P. Laurent, O. M. C. « *Gramm. urdu* ».

ASIE MINEURE

R. Youssouf (Giuseppe Reali, S. J.). — « Diction. ture-franc. ... ». Constantinople 1888, in-8°, — **Id.** « Diction. portatif ture-franc. de la lang. usuelle ». Constantinople 1890, in-8°, 646 p. — **Id.** « Gramm. complète de la lang. ottomane... ». Constantinople 1892, in-8°, x-340 p.

« Grammatica armena ». Rome (Propagande) 1879 (1).

Gabr. Cardahi, Maronite, profess. au Coll. de la Propagande. — Gramm. syriaq. en arabe. Rome 1880, in-8°, 82+1 p. — **Id.** « Dictionar. syro-arabicum », 2 vol. Beyrouth 1887-91, gr. in-8°, iv-620 et 701 p.

L. d'Aleppo, O. S. F. — « Elementi di ling. araba ». Jérusalem 1889, in-8°.

Anonyme, O. S. F. — « Dizionario italiano-arabo ». Jérusalem (impr. française.) 1878, in-4°, 1203+169 p.

G. Eddé, S. J. — « Principes de la gramm. arabe » (en arabe). Beyrouth, 2 vol. in-12, 323 p. (souvent rééd.).

L. Cheïkko, S. J., et **A. Durand**, S. J. — « Elementa gramm. arabicae ». *Ibid.* 1896-97, in-8°, iv-480 p. (2).

(1) Nous serions en droit d'énumérer ici bon nombre d'ouvrages des PP. Mèkhitaristes de Venise et de Vienne.

(2) Les indications qui suivent ne représentent qu'un extrait du catalogue de l'Imprimerie Catholique (voyez ci-dessus p. 31). J'y

D. Vernier, S. J. — « Gramm. arabe ». *Ibid.* 1891-92, 2 vol. in-8°, iv-1246 p.

J.-B. Belot, S. J. — « Cours pratiq. de lang. arabe ». *Ibid.* 1896, in-8°, xv-299 p. — **Id.** « Diction. franç.-arabe », 2^e éd. *Ibid.* 1890, 2 vol. in-8°, 1607 p. — **Id.** « Petit diction. franç.-arabe ». *Ibid.* 1892, in-18, 788 p. — **Id.** « Vocab. arabe-franc. ». *Ibid.*, in-8°, 1000 p. (tr. souvent rééd. A remplacé le « Diction. arabe-franc. » du P. Cuche, S. J., 2^e éd. *Ibid.* 1883, in-8°, 1020 p.).

J. Hava, S. J. — « Arabic english Dictionary ». *Ibid.* 1899, in-8°, xiv-1000 p.

J. Heury, S. J. — « Vocab. franç.-arabe ». *Ibid.*, in-8°, 515 p. env. (tr. souvent rééd.).

J. Brun, S. J. — « Diction. syriaco-latinum ». Beyrouth 1895, in-8°, ix-773 p.

Henr. Gismondî, S. J. — « Ling. syr. Gramm. ». 2^e éd., Beyrouth, in-8°, 319 p.

Joseph Guriel. — « Elementa ling. Chaldaica ». Rome 1860, 256 p.

ai vu imprimer en 1903 une grammaire arabe en italien, par un Missionn. O. M. C. dont je n'ai pas retrouvé le nom. Il serait aussi parfaitement légitime d'enregistrer dans la présente notice de nombreux ouvrages philologiques, grammaticaux et lexicographiques édités par les Missionnaires et sur leur initiative, tels que le Grand diction. arabe de Saïd Charoûni. Beyrouth 1889-1900, 3 vol. gr. in-8°, 12 et 1507 p.; 8 et 548 p.

AFRIQUE

Alex. Mallon, S. J. — « Gramm. Copte ». Beyrouth 1904, in-8°, xii-232-146 p.

S. É. Je Card. Guillaume Massaja, O. M. C. — « Lectiones grammaticales linguae amaricae neenon et linguae oromocinae ». Paris 1867, in-8°. [Imprimé par ordre du gouvernement impérial] (1).

J. Schreiber, Congr. Miss. — « Manuel de la lang. tigrāi ». Vienne 1887-1893, in-8°, viii-227 p.

Évangéliste de Larajasse, O. M. C. — « A Somali-English and English-Somali dictionary ». Londres 1897, in-8° xvii-301 p. — **Év. de Larajasse et Cyprien de Sam-**

pont, O. M. C. — « A Practical Grammar of the Somali language with a Manual of sentences ». *Ibid.*

Mgr Dupont, des Pères Blancs. — « Essai de gramm. kikemba ». Saint-Cloud 1900.

Gust. De Beerst, des Pères Blancs. — « Essai de gramm. bahwa. ZEITSCHR. FUER AFRIKAN. UND OCEAN. SPRACHEN, t. II, pp. 271-287, 291-383.

Aug. De Clercq, des Miss. de Scheut. — « Esquisse de la lang. bakete ». *Ibid.*, t. IV, 316-36 p. — **Id.** « Les préfixes en langues hautes ». *Ibid.* pp. 179-90, 193-98.

A. Capus, des Pères Blancs. — « Gramm. de Shisumba ». *Ibid.*, t. IV, p. 1-96, 97-123. — **Id.** « Diction. shisumba-franc. ». Saint-Cloud 1901, 147 p.

Mgr Livinhac, des Pères Blancs. — « Essai de gramm. ruganda ». Paris 1885 [d'après Mgr Mouchamp].

(1) Les notes de linguistique du P. Léon des Avauchers, O. M. C., jointes à celles de Chiarini, ont fourni la matière du Vocabulaire galla publié par la Société de Géographie italienne.

L. L. (Mgr Lavinhac et C. D. — « Manuel de la lang. luganda comprenant la gramm., etc. », par deux Pères Blancs, mission. dans le Buganda. Einsiedeln 1894, in-12, 290 p. (2^e éd. du précédent, luganda = ruganda.)

P. Flick, des Pères Blancs. — « Diction. et gramm. de la lang. massai », Zanguebar allemand.)

[Mgr **Toulotte**]. — « Essai de Gramm. bambara, par un missionn. de la Soc. des Pères Blancs », Ségou 1897, in-8^o, 68 p.

P. Siauvanti, des Pères Blancs. — « Manuel de la lang. bambara », Alger 1895 [d'après Mgr Monchamp].

P. Van der Burght, des Pères Blancs. — « Éléments d'une Gramm. Kirundi », Berlin 1902 (it.). — **Id.** « Diction. franç.-kirundi », Bois-le-Duc 1903 (it.).

Ch. Sacleux, Congr. du S.-E. — « Diction. franç.-swahili ». Paris 1891, in-8^o, xix-989-xxxvi p.

Franç. Gallet, S. J. — « Diction. scientifiq. de la lang. malgache », [Demeuré interrompu à la mort de l'auteur (1885). 152 p. in-8^o, comprenant une partie de la lettre A.]

Ant. Abinal, S. J., et **Victorin Malzac**, S. J. — « Diction. malgache-franç. », Antananarive 1888, in-8^o, xvi-813 p.

Vict Malzac, S. J. — « Diction. franç.-malgache », nouv. éd. Paris 1899, in-8^o, xv-861 p. — **Id.** « Vocab. franç.-malgache », nouv. éd. Paris 1900, in-16, 445 p.

[**Jos. Weber**, S. J.] — « Diction. malgache-franç., adapté aux dialectes de toutes les provinces ». Imprimé à l'Île Bourbon en 1855, in-8^o, 850 p. — **Id.** « Gramm. malgache », 2^e éd. *Ibid.* 1855, in-8^o, 118 p.

« Dialogues franç.-malgaches », par les Missionn. Cathol. Antananarive 1879, in-8^o.

Laur. Alloud, S. J. — « Vocab. franç.-malgache », Tananarive (impr. de la Miss.) 1868, in-8^o. — **Id.** « Gramm. malgache-hova », *Ibid.* 1872, in-8^o, iii-383 p.

Pierre Causseque, S. J. — « Gramm. et diction malgaches ».

« Vocab. franç.-malgache », rédigé par les Missionn. Cathol. Antananarive 1860, in-8^o, 418 p.

Basilide Rahidy, S. J. — « Cours pratique de lang. malgache », Paris 1895, 3 vol. in-12. — « Gramm. », in-16, iv-107 p. — « Dialogues et vocab. franç.-malgache », 291 p. — « Exercices et voc. malgache-franç. », 146 p.

P. Delaunay, des Pères Blancs. — « Gramm. kiswahili, Tours 1898, in-8^o, 179 p.

P. Daull, Congr. du S.-E. — « Gramm. kiswahili Colmar 1879, in-8^o, 125 p.

Amr. Trapp O. S. B., — « Grammatik der zulu-kaffrisch. Sprachen », Mariahill 1890, in-8^o, xii-210 p.

A.-M. Hartman, S. J. — « English-Mashona Dictionary, with an appendix of some phrases », Cape-Town, 1894, in-12, 84 p.

V.-J. Courtois, S. J. — « Elementos de grammatica Tetense, lingu: Chi-Nyungue », 2^e éd. Coimbre 1900, in-8^o, 244 p. [La 1^{re} éd. avait paru en 1891 à Mozambique]. — **Id.** « Dicionario cafre-tetense-portugu. z ou idioma fallado no districto de Tete », Coimbre 1900, in-8^o, 98 p. — **Id.** « Dicionario portuguez-cafre-tetense. *Ibid.* 1900, gr. in-8^o, 497 p.

J. Torrend, S. J. — « Outline of a Hosa-Kafir grammar with a few dialogues and a Kafir tale », Grahamstown 1887, in-8^o, 95 p. — **Id.** « A comparative grammar of the South African Bantu languages », Londres 1891, gr. in-8^o, xviii-336 p.

Aug. De Clercq, des Miss. de Scheut. — « Éléments de la lang. kanioka ». Vanves (Paris) 1900, 44 p. — **Id.** « Vocab. franç.-kanioka », *Ibid.* 1901, 71 p. — **Id.** « Vocab. kanioka-franç. », *Ibid.* 1901, 91 p. — **Id.** « Gramm. de la lang. des Bena Lulua », Bruxelles 1897. [Voir ci-dessus p. 37, col. 2].

J. Rivière, S. J. — « Diction. kabyle-franç., de la Kabylie du Djurdura », Paris 1882, in-18^o.

[**A. Olivier**, S. J.] — « Diction. franç.-kabyle », Le Puy 1878, in-8^o, 316 p.

G. Huyghé, des Pères Blancs. — « Diction. kabyle-franç. », — 2^e éd., Paris 1901, in-8^o, xxvii-354 p. — **Id.** « Diction. franç.-kabyle », Malines 1903. — **Id.** (*sous presse*). « Diction. chaouias-franç. », et « Diction. franç.-chaouias. » — [d'après Mgr Monchamp].

Hacquard, des Pères Blancs, et **Dupuis**, des Pères Blancs. — « Manuel de la lang. songay, Gramm., Vocab. franç.-song., et song.-franç. », Paris 1897, in-12^o, iv-283 p.

P. Cambier, des Miss. de Scheut. — « Essai de Gramm. congolaise » lang. des Bangalas, Bruxelles 1891, petit in-8^o, viii-124 p.

[**Edm. Delplace**, S. J. — « Éléments de la lang. congolaise... », Bruges 1895, in-16, 95 p. — **Id.** « Essai d'un diction. fiote-franç. », autograph. 1898, in-8^o, 671 p.

R. Butaye, S. J. — « Gramm. congolaise », autogr. Louvain, in-16^o, 90 p. — **Id.** « Diction. franç.-congolais, et congol.-franç. », autogr. Gand 1901, in-12^o, 632 p.

Al. Visseque, Congr. du S.-E. — « Gramm. fiote ou gramm. de la lang. du Congo », Paris 1889, in-12^o, iv-64 p. — **Id.** « Diction. franç.-fiote de la lang. du Congo », Paris 1889, in-12^o, 156 p. — **Id.** « Diction. fiote-franç. (dial. du Kakongo) », Paris 1890, in-12^o, 145 p. — **Id.**

« Diction. fiot-franç. ». Paris 1890, in-12° (1).

Mgr Carrie, Congr. du S.-E. — « Gram. de la lang. fiote (dial. du Kakougo) ». Loango 1890, in-8°, 198 p.

P. Ussel, Congr. du S.-E. — « Petite gramm. de la lang. fiote (dial. da Loango) ». Loango 1888, in-8°, 88 p. (2).

Padres da Missão da Huilla [Congr. du S.-E.]. — « Apontamentos ineditos sobre o lu-uhaneka ».

P. Ferré, de la Congr. du S.-E. — « Diction. Kombé ».

P. Palmbault, de la Congr. du S.-E. — « Diction. franç.-soso et soso-franç. » (Impr. de la Miss. du Rio-Pongo), 1885, in-18, x-165 p.

P. Abiven, de la Congr. du S.-E. — « Essai de diction. pratique franç.-malinké ». Paris 1896, in-12, 429 p. — **Id.** « Essai de gram. malinkée ». Paris 1896, in-12, 78 p. — **Id.** « Gram. malinkée ». Paris 1900. — **Id.** « Diction. malinké-franç. ». *Ibid.* — **Id.** « Diction. franç.-malinké ». *Ibid.*

Philib.-Èm. Courdoux, des Miss. Afr. — « Diction. abrégé de la lang. fongbé ou dahoméenne : 1^{re} partie « Diction. franç.-dahoméen ». Paris 1879, in-8°.

Abbé Pierre Bouche, ancien mission. au Dahomey. — « Étude sur la lang. nago ou yorouba ». Bar-le-Duc 1880, in-8°, 51 p.

P. Bollat, prêtre sénégalais. — « Gram. de la lang. wolofé ». Paris 1858, gr. in-8°, 430 p. (Couronné par l'Institut de France).

P. Aimé Ganot. — « Gram. ibo (suivie d'exercices sur la lang., et de deux lexiques) ». Paris 1900, 210 p.

Mgr Kobés, de la Congr. du S.-E. — « Gram. de la lang. oulofo » — 'et autres travaux sur les lang. du Sénégal). — « Diction. franç.-wolof », nouvel éd., rev., corr., précédée d'une « gram. de la lang. wolofé, par les Pères Missionnaires » de la Congr. du S.-E. — Dakar 1855, in-8°.

P. Lamoise, de la Congr. du S.-E. — « Gram. de la lang. sérère », 1869, in-8°.

P. Baudin, des Miss. Afric. « Diction. franç. yoruba », 1889, in-8°, 560 p. — **Id.** « Diction. yoruba-franç. », 1889, in-8°, 612 p. — **Id.** « Essai de gram. en lang. yoruba », 1889, in-8°, 118 p.

P. Aimé Ganot. — « Gram. ibo (suivie d'exercices sur la lang., et de deux lexiques) ». Paris 1900, 210 p.

Le meme auteur a en manuscrit un diction. ibo. Voir *MISS. CATHOL.*, 1900, p. 89.]

En. Lecomte, de la Congr. du S.-E. — « Methodo pratico da ling. Mbundu » (Benguela). Dans *BOLETIM DA SOCIEDADE DE GEOGRAPH. DE LISBOA*, t. XVI (1897), p. 1-124.

P. Dahin. — « Vocab. franç.-adonna et adonna-franç. ». Kempten 1893-95, in-8°, 72-72 p.

Mgr Kobés, de la Congr. du S.-E. — « Gram. de la lang. oulofo » — 'et autres travaux sur les lang. du Sénégal).

« Diction. franç.-wolof », nouvel éd., rev., corr., précédée d'une « gram. de la lang. wolofé, par les Pères Missionnaires » de la Congr. du S.-E. — Dakar 1855, in-8°.

Les mêmes : « Diction. wolof-franç.

P. Gachon, de la Congr. du S.-E. — « Diction. franç.-pougoué, par les Mission. de la Cong. du S.-E. Mission du Gabon », Paris 1876, in-12, 54 p. — **Id.** « Diction. pougoué-franç. précédé des principes de la langue pougouée ». Paris 1881, xxxix-287 p.

P. Lejeune, Congr. du S.-E. — « Diction. franç.-lang. précédé de quelques principes gram. sur cette même langue ». Paris 1891, in-8°, viii-347 p.

Mgr Le Berre, de la Congr. du S.-E. — « Gram. de la lang. pougouée ». Paris 1873, in-12, 223 p.

P. Lamoise, de la Congr. du S.-E. — « Gram. de la lang. sérère », 1869, in-8°.

P. Baudin, des Miss. Afric. « Diction. franç. yoruba », 1889, in-8°, 560 p. — **Id.** « Diction. yoruba-franç. », 1889, in-8°, 612 p. — **Id.** « Essai de gram. en lang. yoruba », 1889, in-8°, 118 p.

P. Aimé Ganot. — « Gram. ibo (suivie d'exercices sur la lang., et de deux lexiques) ». Paris 1900, 210 p.

Le meme auteur a en manuscrit un diction. ibo. Voir *MISS. CATHOL.*, 1900, p. 89.]

En. Lecomte, de la Congr. du S.-E. — « Methodo pratico da ling. Mbundu » (Benguela). Dans *BOLETIM DA SOCIEDADE DE GEOGRAPH. DE LISBOA*, t. XVI (1897), p. 1-124.

P. Dahin. — « Vocab. franç.-adonna et adonna-franç. ». Kempten 1893-95, in-8°, 72-72 p.

PAUL PEETERS, S. J.



1875


Ch. Bulens
Éditeur
Rue Terre-Neuve
75
Bruxelles